

Clara B., 28 ans (boulimie et symptômes hystériques)

Clara B., 28 ans, secrétaire dans une compagnie aérienne, consulte pour des vomissements s'accompagnant d'épisodes boulimiques. Ces troubles remontent à l'enfance comme le montre le récit de la malade : « Ma naissance survenue en 1962, alors que ma mère se trouvait en instance de divorce, fut plus qu'indésirable. Ma mère ne pouvait me souffrir, pas plus qu'elle ne pouvait souffrir les autres membres de sa famille qui depuis longtemps avaient cessé de la fréquenter. Placée en nourrice dès ma naissance, j'ai passé d'une famille à l'autre jusqu'aux environs de 6 ans, époque à laquelle ma mère, alors remariée, m'avait reprise. Mon beau-père me témoignait une tendresse et une affection très vives et ces sentiments réciproques nous permettaient à tous deux de supporter plus aisément cette atmosphère étouffante et cette tyrannie dont nous gratifiait ma mère. La mort de mon beau-père lorsque j'avais onze ans m'avait profondément peinée et me sachant complètement abandonnée, j'avais gardé durant plusieurs années un grand fond de tristesse. Je ne me souviens pas avoir eu une maladie particulière à l'exception de quelques maladies infantiles que je ne saurais citer. Cependant, à l'âge de 12 ans, j'avais été hospitalisée pour vomissements continus. L'origine de ces vomissements aurait été due à la frayeur ressentie au moment de l'explosion de deux immeubles à proximité du nôtre. Les vomissements ont commencé au premier repas qui a suivi l'explosion ; ils ont cessé, autant que je m'en souvienne, environ deux mois plus tard à la suite d'une autre frayeur. Lasse d'une vie intolérable et des reproches quotidiens que me faisait ma mère, particulièrement celui d'avoir à subvenir à mes besoins (reproches qu'elle faisait principalement aux heures du repas, m'ôtant ainsi toute envie de me nourrir), je m'étais enfuie à l'âge de 15 ans pour aller me réfugier chez la mère de mon beau-père qui, de tout temps, m'a témoignée une affection très maternelle. C'est surtout vers cette époque que j'ai commencé à avoir des crises de foie avec vomissements, surtout biliaires. Les crises de foie ont cessé vers l'âge de 20 ans, mais les vomissements ont subsisté jusqu'à ce jour, avec cependant des périodes d'accalmie plus ou moins longues ».

On retrouve d'autres symptômes : évanouissements fréquents entre 15 et 20 ans, anorexie élective pour les viandes et les graisses, pendant deux ans elle se serait nourrie presque exclusivement de lait, de biscuits et de bananes, pas d'amaigrissement important, pas d'aménorrhée.

Elle arrive à Paris à 21 ans ; elle est alors fiancée. L'anorexie disparaît dès son arrivée dans la capitale. Elle se marie et décrit ainsi sa vie conjugale : "Mariage à 21 ans m'apportant des difficultés sans nombre y compris d'ordre pécuniaire (achat d'un appartement). Mari insouciant, paresseux, léger, faible, voleur, ne travaillant pas et se livrant aux pires excentricités. Je ne pense pas me tromper en affirmant qu'il était quelque peu taré. Obligée de subvenir à ses besoins tout en ayant à faire face à de lourdes charges, je me trouvais une fois de plus dans des conditions de vie intolérables. Grossesse difficile, accouchement à 22 ans, avant terme, dû à de trop fréquents et pénibles vomissements"

Pendant la grossesse elle se nourrit surtout de lait et de fruits. Cinq mois après l'accouchement, alors qu'elle vient de se séparer de son mari et que son enfant est hospitalisé pour primo-infection, les évanouissements recommencent dans le métro, au bureau. Elle ressent une striction oesophagienne et épigastrique, tombe sans se faire mal, ne peut parler mais entend. La crise dure environ une demi-heure ; à l'issue de cette dernière apparaissent des

pleurs et des tremblements. Puis pendant 6 ans ses troubles disparaissent.

En janvier 1990 les vomissements reprennent, surtout après le dîner. Elle a toujours l'impression d'avoir l'oesophage plein d'aliments.

En juillet 1990, les vomissements sont de plus en plus fréquents. Des troubles de la marche apparaissent ; elle ne peut plus marcher que soutenue. Sur les conseils de son patron, elle décide d'aller se faire soigner en Allemagne. On l'accompagne à l'avion, elle se tient encore debout, mais lorsqu'elle débarque de l'avion on doit la transporter en brancard à l'hôpital. Elle y reste 6 semaines. A sa sortie elle passe un mois en montagne ; elle marche normalement mais se sent nerveuse, fébrile, appréhende de sortir seule, continue à vomir, dort mal.

En octobre 1990, elle rentre en France, va voir son fils chez la nourrice et aussitôt commence la boulimie ; dès qu'elle a vomi, apparaît une sensation de faim intense. Elle absorbe d'énormes quantités de sucre, de pâtisseries, mais pas de lait, ni de bonbons, ni d'alcool.

Examen (décembre 1990)

Il s'agit d'une jeune femme élégante, s'exprimant avec facilité et racontant avec force détails les malheurs de son existence. Elle a perdu tout contact avec sa famille ; sa mère a actuellement 60 ans, elle ne l'a plus revue depuis 11 ans. Son père est mort quand elle avait 13 ans ; elle ne l'a jamais vu. Il s'agit d'un père légal mais elle est vraisemblablement née d'une liaison de la mère. Son beau-père auquel elle était très attachée est mort quand elle avait 11 ans. Elle a un frère beaucoup plus âgé qui a été placé ; elle l'a vu quelques fois dans son enfance, maintenant elle fait des recherches pour retrouver sa trace.

Elle se sent très isolée. Elle avait durant l'année passée une "histoire sentimentale" avec un jeune homme qu'elle admirait sans aimer. Il avait parlé mariage, ce qui l'a beaucoup effrayé. Elle a rompu avec lui pendant son séjour en Allemagne. Elle a toujours été frigide et considère avec répugnance la sexualité ; elle repousse avec horreur l'idée d'un nouveau mariage.

Elle est intarissable sur le chapitre de ses troubles somatiques : les vomissements, l'aérophagie, le besoin de sommeil excessif, les coliques stomacales et intestinales, la diarrhée ou la constipation, les douleurs dans le dos. Elle apporte un volumineux dossier radiologique, osseux et digestif.